

# Parents & enfants

L'apprentissage de la résolution non-violente des conflits fait doucement son chemin dans les familles et à l'école. Avec l'espoir de semer des graines de paix pour les générations futures

## L'éducation, vecteur de paix ?



PRAZDORIC

**Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants.** Le vivre-ensemble doit s'apprendre au contact des autres.

**A** la suite des attentats du 13 novembre et aux réactions qu'ils ont enclenchées, la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, qui regroupe une centaine d'associations, de Montessori à Génération médiateur, a appelé sur son site « au refus de l'escalade de la violence », et demandé une nouvelle fois à la ministre de l'éducation nationale « qu'une éducation à la non-violence et à la paix soit instaurée dans les écoles pour compléter l'éducation civique et morale ».

Si elle a du mal à s'imposer dans d'autres domaines, la « non-violence » dans les relations interpersonnelles constitue une aspiration très largement partagée. En particulier dans les familles. De plus en plus de parents cherchent des moyens d'exercer leur autorité et de régler leurs conflits avec leurs enfants sans avoir recours à la force,

aux punitions corporelles ou paroles blessantes, dont tous les spécialistes s'accordent aujourd'hui à décrire les dégâts. Le succès que rencontre auprès des jeunes parents l'éducation dite « bienveillante » ou « positive » (*lire La Croix du 16 septembre*) témoigne de cette prise de conscience. Le hashtag « stop veo » (stop aux violences éducatives ordinaires) a d'ailleurs été relayé ces dernières semaines sur les réseaux sociaux avec un peu plus de vigueur.

De nombreux spécialistes pensent qu'avant d'apprendre la communication non-violente aux enfants, il s'agit d'abord de l'apprendre aux parents.

La pédiatre Catherine Gueguen, auteur de *Vivre heureux avec son enfant* (Éd. Robert Laffont, octobre 2015), formée à la communication non-violente (CNV), s'en fait l'écho depuis des années, persuadée qu'« un enfant élevé avec empathie ne deviendra pas violent ».

« Or, à l'heure actuelle, la majorité des adultes n'a pas reçu cette éducation empa-

thique et non-violente. Ils n'ont donc pas les clés pour transmettre à leurs enfants ce qu'on ne leur a pas transmis... » Quand un enfant fait une colère, par exemple, la réaction spontanée des parents est de s'énerver, de le punir ou/et de lui donner une fessée. Ils se trouvent ainsi pris dans un engrenage dont ils ne savent pas comment sortir. En particulier à l'adolescence. « Les conflits ne se résolvent pas par la force et la soumission », insiste-t-elle. Les parents en difficulté devraient pouvoir participer à des groupes de parole, des ateliers, des stages. « Car tout s'apprend, y compris communiquer avec les autres, à commencer par ses propres enfants. »

Signe que les mentalités évoluent, ces initiatives connaissent de plus en plus de succès, et les parents s'échangent des conseils dans ce sens, via les réseaux sociaux. Avec l'idée de restaurer la paix familiale, mais aussi de former des jeunes à la fois plus épanouis et plus attentifs aux autres. « Un enfant élevé avec empa-

thie le sera à son tour. Il est donc indispensable, insiste Catherine Gueguen, d'enclencher ce cercle vertueux. »

Catherine Schmitter, formatrice en CNV, partage la même conviction. « À chaque fois qu'on écoute des adultes parler de leurs blessures affectives, elles sont toujours liées à des comportements de parents et d'éducateurs qui ont eu des paroles ou des actes qui les ont blessés enfants. Souvent sans le vouloir, car aucun parent ou éducateur n'a de mauvaises intentions au départ. Beaucoup ont conscience qu'ils ne veulent pas reproduire sur leurs enfants ce qu'ils ont vécu eux-mêmes et viennent auprès de nous chercher des outils pour ne pas blesser à leur tour les enfants. » D'où la nécessité de faire de la prévention « avec des approches accessibles à tous ». ●●●

(Lire la suite page 20)

### REPÈRES

- « Il faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons périr ensemble comme des imbéciles. »

Martin Luther King.

- La Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix a été créée en l'an 2000, à la suite de la résolution de l'Assemblée générale des Nations unies, proclamant la période 2001-2010 « décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix ».

- « L'éducation a un rôle à jouer dans l'édification d'une culture de la non-violence et de la paix, particulièrement en enseignant aux enfants leur pratique, ce qui contribuera à la réalisation des buts et principes énoncés dans la Charte des Nations unies. » (Extrait de la Résolution 53/243 adoptée le 13 septembre 1999).

- La Coordination regroupe aujourd'hui 85 associations françaises et une trentaine d'associations internationales, de l'Acat au Secours catholique, en passant par Emmaüs ou Montessori. **SITE :** <http://education-nvp.org/>

**« Les conflits ne se résolvent pas par la force et la soumission. »**

## ► L'éducation, vecteur de paix ?

(Suite de la page 19.)

●●● Cette éducation est aussi un impératif pour l'avenir de nos sociétés. « En apprenant aux enfants à obéir par peur d'être puni ou tapé, on risque de former des adultes qui agiront par peur de l'autre, en se soumettant, ou en usant à leur tour de violence. » Il faudrait donc également former tous les éducateurs, notamment les enseignants, et intégrer cette éducation dans les programmes scolaires. C'est en tout cas l'espoir que nourrissent aussi les membres de la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix.

« Pour l'instant, on n'y est pas vraiment arrivé, car il existe certaines résistances au sein de l'éducation nationale », souligne Christian Renoux, son président. Mais des progrès ont été accomplis ces dernières années. La Coordination a obtenu en 2013 que, parmi les missions des Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espe), figure la formation des enseignants à la « prévention et à la résolution non-violente des conflits » (Loi dite Peillon sur la refondation de l'école, art. 70, juin 2013). « Il s'agit d'une avancée importante, estime Christian Renoux. C'est en effet la première fois que la non-violence est introduite dans une loi. » « Notre souci est que cette formation soit mise en place, ce qui n'est toujours pas le cas », souligne-t-il. La Coordination vient de lancer un programme européen Erasmus + pour mener une réflexion commune sur ce thème.

Les problèmes de harcèlement scolaire, dont la France a pris récemment conscience, ont ouvert d'autres portes. Dans le nouveau socle commun (avril 2015) des compétences à acquérir en fin de collège, a été introduite la capacité des élèves « à résoudre les conflits sans agressivité et à éviter le recours à la violence grâce à sa maîtrise de moyens d'expression, de communication et d'argumentation ».

Plusieurs expériences ont été menées dans certains établissements : médiation par les pairs, formation à la CNV, etc. Elles ont été récemment évaluées, avec des résultats extrêmement positifs. La Coordination ambitionne de les étendre, au-delà de

**Les problèmes de harcèlement scolaire, dont la France a pris récemment conscience, ont ouvert d'autres portes.**

cette campagne, à tous les établissements scolaires sur la durée. À travers des jeux de rôles, par exemple, on peut former les élèves à l'écoute et les faire réfléchir à la façon dont on peut transformer des conflits. Leur apprendre comment se crée une rumeur et se déforment des propos, l'importance du choix des mots pour une communication claire et respectueuse. On peut travailler aussi sur les représentations de la violence : est-elle légitime ? respectable ?

Cette éducation vise à la fois à développer l'empathie chez les élèves (thème choisi cette année), et à « leur apprendre à prendre en compte la complexité des situations, à forger leur esprit critique pour éviter toutes formes de radicalisation », souligne Christian Renoux. « Les événements récents montrent qu'il est urgent de mettre en place cette éducation, insiste-t-il. Alors que la peur se propage dans les établissements scolaires, il est nécessaire aussi d'apprendre aux élèves à la dominer, car elle est mauvaise conseillère. Il y a urgence à travailler sur le vivre-ensemble, car la résolution de toutes ces tensions passe avant tout par l'éducation. »

CHRISTINE LEGRAND



Un père partage une lecture avec sa fille. « Un enfant élevé avec empathie le sera à son tour », pour la pédiatre Catherine Gueguen.

Les magazines Bayard Jeunesse proposent dans leurs numéros de janvier des outils adaptés à chaque âge pour aider à mieux vivre ensemble

## Vivre ensemble, ça s'apprend

Pour les jeunes enfants, l'apprentissage du vivre-ensemble se fait d'abord en famille. La fratrie en constitue l'un des premiers terrains d'expérimentation. Disputes, rivalités, jalousies, mais aussi liens complices... *Pomme d'Api* (3-7 ans) a choisi de représenter la complexité de ces relations à travers une histoire de galette des rois : Georges pleure car il n'a pas eu la fève, et sa grande sœur Milie le console en le choisissant comme roi... « Pour mieux vivre ensemble, il faut être créatif », commente Anne Ricou, rédactrice en chef du magazine.

À travers ces petits héros, auxquels ils s'identifient, les enfants peuvent apprendre à exprimer leurs émotions et à comprendre celles des autres. « Une meilleure connaissance d'eux-mêmes les aide aussi à aller vers les autres. C'est d'autant plus important que, dès leur première année de maternelle (3 ans), ils doivent vivre en collectivité et que, dans la cour de récré, les relations entre enfants ne sont pas toujours tendres ! »

Dès l'âge de 5 ou 6 ans, les enfants posent aussi des questions complexes : Pourquoi le terrorisme ? Est-ce que la France est en guerre ? La République, qu'est-ce que c'est ? « On doit oser parler aux enfants de ces sujets graves, souligne Bertrand Fichou, rédacteur en chef de *Youpi* et d'*Images Doc*. Il est important de les aider à décrypter les

propos des adultes, ou les images terribles qu'ils ont vues à la télé. On essaie de leur fournir des explications le plus simples possible, en leur montrant qu'ils ne sont pas responsables de ce qui arrive. Mais que ce sont eux et leur avenir qui sont concernés, et qu'ils peuvent à leur échelle semer des petites graines. »

**« On essaie de leur fournir des explications le plus simples possible, en leur montrant qu'ils ne sont pas responsables de ce qui arrive. »**

Le numéro de *Youpi* (5-8 ans) « *Vivre ensemble, ça s'apprend* » explique ainsi comment, pour éviter de se taper dessus – même si on n'y arrive pas toujours –, on a inventé le langage, mais aussi les lois et la démocratie... *Astrapi* (7-11 ans) a décidé de leur parler des « grandes religions » à travers une classe fictive, où les enfants racontent eux-mêmes leur religion aux autres. *Images Doc* (8-12 ans), dans un remarquable numéro « *La République, à quoi ça sert ?* », leur explique le sens des institutions, le fonctionnement de l'Assemblée nationale (comment on fait les lois, à quoi servent-elles ?), en parlant de leurs expériences de vie quotidienne, tandis qu'une BD les sensi-

bilise à la question de l'immigration, à travers des récits d'enfants.

À l'adolescence, il n'est pas toujours facile de vivre ensemble. Au collège, environ un élève sur dix est victime de harcèlement, de moqueries et d'insultes. *Okapi* (11-15 ans) a donc décidé de mettre en lumière dix initiatives de collèges qui ont réussi à changer le climat scolaire, en impliquant les élèves eux-mêmes : parrainage des « petits » sixièmes par les grands de troisième, élèves médiateurs formés à la gestion des conflits, expression des émotions, coopération, séances de parole libre...

À l'âge du lycée, la conscience politique s'éveille. Face aux attentats et à la montée du Front national, *Phosphore* invite les 15-20 ans à « dépasser la peur de l'autre », en questionnant leurs propres préjugés. En partant des questions des jeunes eux-mêmes : est-ce grave de rire aux blagues de Dieu-donné ? Ou de « liker » la page Facebook de Marine Le Pen ? Le magazine leur donne aussi des pistes pour répondre aux propos racistes et des idées pour passer à l'action : fêter le Ramadan chez les scouts, s'engager dans l'association Coexister pour délivrer des messages de paix dans les collèges, ou encore dans « Kifkif Vivre-ensemble » qui organise des rencontres surprises entre des inconnus d'horizons différents...

CHRISTINE LEGRAND